

SUR LES ÉPREUVES DOULOUREUSES VÉCUES PAR L'APÔTRE PIERRE APRÈS SON RENIEMENT DU CHRIST¹

- A. Lettre du moine Laurent au patriarche Gennadie
- B. Réponse du patriarche Gennadie au moine Laurent
- C. Prosopopée

Cet essai est précédé d'une lettre du moine athonite Laurentiy au patriarche Gennade, suivie d'une réponse. Il serait superflu de citer le contenu de ces lettres, car le lecteur peut aisément se familiariser avec ces deux brefs documents.

Lettre du moine Laurentiy au patriarche Gennady

Très saint et divin patriarche, et pour moi, dans le Seigneur, souverain, guide et père divinement inspiré, je prie Dieu tout-miséricordieux afin que votre grand sanctuaire prospère, demeure en bonne santé et soit rempli de joie pour l'âme et le corps. Mon Seigneur, bien que loin de moi, je garde toujours votre très saint sanctuaire dans mon cœur et je fais de votre souvenir une fête; il n'y a pas un jour où la douceur de votre souvenir ne soit pour moi comme une fête. Je vous en supplie, priez pour moi, le misérable, afin que le Seigneur ait pitié de moi, le malheureux. Ainsi, en lisant le saint Évangile, j'ai trouvé l'expression selon laquelle, après avoir renié le Christ la nuit de sa trahison, Pierre «sortit et pleura amèrement». Et je me suis dit : «Quelles étaient ces paroles qu'il a prononcées en déplorant son acte, afin que moi aussi je puisse déplorer mon âme, car chaque jour, par mes mauvaises actions, il me semble, moi aussi, renier le Christ ?» C'est pourquoi je me tourne vers vous et implore votre grande sainteté, selon la sagesse que Dieu vous a donnée, de bien vouloir m'écrire quelles paroles émouvantes le sage Pierre a dû prononcer alors, comment il a exprimé sa douleur, quelles pensées ont suscité son ardent repentir – afin que moi aussi je puisse être touché et déplorer mes péchés, car je suis devenu totalement endurci et incapable de contrition. Et n'hésitez pas à me relater longuement ses expressions de douleur, afin que, même tardivement et avec difficulté, vous puissiez toucher mon âme insensible, et ainsi recevoir une récompense de Dieu, et de moi : prière et gratitude.

Étant le dernier du clergé et votre très humble fils, Laurent.

V. Réponse du patriarche Gennade au moine Laurent

Le très honorable Gennade Scholarius au très vénérable et révérend Laurenti hiéromoine et père spirituel, qui réside au monastère de Dionyse sur le Mont Athos, réjouissez-vous dans le Seigneur.

Très honorable et révérend père et frère en Christ, ayant reçu votre lettre dans laquelle vous avez daigné me charger de vous relater, selon certains termes et descriptions, la lamentation du bienheureux Pierre, lumière des apôtres, j'ai immédiatement, pour des raisons valables, décliné votre demande. La raison la plus valable de ce refus est la suivante : quiconque voudrait dépeindre cette lamentation et ce repentir pour cette unique reniement doit être proche de l'état d'âme et d'esprit de Pierre. Nous en sommes cependant si éloignés qu'il nous est impossible de l'exprimer; aussi ne savons-nous pas nous affliger de nos nombreux péchés, et nous ne nous affligeons pas, mais menons une vie insouciante, ignorant tout du bienfait que procurent les

¹ L'ouvrage suivant de saint Gennade n'est pas un sermon, mais une réflexion et une expression des sentiments amers qui accablèrent l'apôtre Pierre après l'avoir renié trois fois la nuit où le Sauveur s'est livré à la mort pour le salut de l'humanité. Malgré son amertume et son repentir, l'apôtre Pierre garde l'espoir du pardon du Seigneur. Selon les éditeurs, cet ouvrage est une « œuvre complète », une « prosopopée », c'est-à-dire une personnification, un monologue bien connu placé dans la bouche de l'apôtre Pierre. Les Pères de l'Église grecs ont hérité de la prosopopée (personnification) des œuvres théâtrales et poétiques des classiques grecs. On rencontre fréquemment cette forme littéraire chez saint Jean Chrysostome, saint Romain le Mélodiste, saint Sophronius de Jérusalem, saint Grégoire Palamas et d'autres auteurs, notamment parmi les poètes liturgiques.

larmes. Telle est la réponse à votre demande, transmise par notre frère Acacius, âme sainte et pieuse. Mais à présent, poussés par une autre considération, nous accédons à votre désir; car il aurait fallu reconnaître et respecter le fait de ne pas écrire sur ce sujet, sans pour autant négliger l'obéissance. C'est pourquoi nous vous envoyons cet ouvrage, dans lequel, conformément à votre demande, après avoir étudié la situation au mieux, nous exposons notre hypothèse : quelles paroles le bienheureux et lumineux des apôtres Pierre a-t-il pu se prononcer, pleurant amèrement après son troisième reniement ? Et vous, en exauçant votre demande, accordez-nous en retour une prière fervente et constante, jaillit de l'amour pour notre Seigneur Jésus Christ, afin que, nous ayant accordé un véritable repentir, une contrition sincère et un profond chagrin, il puisse, par son seul amour pour l'humanité, absoudre la culpabilité des nombreux et grands péchés que j'ai commis et par lesquels nous nous sommes liés – agissant ainsi en vertu de sa grande miséricorde envers nous, comme un don qu'il nous fait. Nous espérons que le grand Fondement de l'Église² assistera vos prières pour nous : car il sait que, malgré nos péchés, nous tenons toujours en haute estime, avec une grande vénération et une profonde admiration, sa vertu et sa foi, qui surpassent de loin la nature, et, à l'exemple du Christ, ses efforts pour le salut du monde et l'abondance des dons célestes qui lui ont été accordés. Repentons-nous !

Sainte Prosopopée

Quelles paroles le bienheureux Pierre a-t-il pu se dire dans sa lamentation après son reniement ?

1. Ô, que je suis malheureux ! Malheur à moi, quelle terrible chute ! Malheur à moi, quelle trahison soudaine et terrible ! Quel manque de volonté ! Ah ! comme le Seigneur m'a justement abandonné ! Il n'y a pas si longtemps, alors que je pêchais, je me suis dépouillé de tout, peinant pour un gain éphémère, tout en gardant un certain respect pour Dieu, qui donne tout; puis, volontairement, je me suis dépouillé de mes maigres possessions et, quittant tout, j'ai suivi le Christ dans la ferme espérance de bénédictions plus grandes et plus durables. Et maintenant, je me suis véritablement dépouillé du vêtement spirituel véritable et éternel, je m'en suis volontairement privé; j'ai perdu la vie elle-même, la vraie vie au sens véritable du terme; j'ai perdu mon salut. Le Seigneur m'enseignait chaque jour qu'il faut renoncer à cette vie temporaire pour le salut de son âme; et maintenant, ayant aimé cette vie, j'ai perdu mon âme. Hélas, qu'est-il advenu de moi ? Hélas ! j'ai renié mon Maître, j'ai renié le Sauveur du monde. Il meurt véritablement de son plein gré, afin de ressusciter tous les êtres, moi y compris; mais moi, par peur de la mort, j'ai renié le Bienfaiteur, le Maître et le Juge. Le Maître a changé mon nom de Simon en Pierre et a annoncé qu'il bâtitrait son Église sur moi; mais moi, comme la paille, j'ai été terriblement ballotté par le vent contraire du Malin. Malheur à moi d'avoir vécu pour voir un oiseau devenir l'instrument de mes malheurs, et un coq sceller ma chute ! À présent, trop tard, je me suis souvenu de la prophétie du Maître, et après sa réalisation, moi, insensé, je l'ai apprise à mes dépens. Ah ! j'aurais dû me taire et ne pas proférer de telles vantardises, et ne pas m'élever au-dessus de tous les frères, affirmant que même s'ils étaient offensés par les souffrances du Maître, moi seul resterais insensible; cette vantardise fut pour moi la cause de tous ces maux. Car j'aurais plutôt dû dire ainsi : Ô mon Seigneur, je ne sais que dire de mes frères, je prie seulement pour qu'ils demeurent fermes dans la foi en Toi jusqu'à la mort; et moi, conscient de ma grande négligence, je Te prie de bien vouloir me regarder, car c'est seulement ainsi que je pourrai rester ferme dans la foi en Toi et dans l'amour que je Te porte. Voilà ce que j'aurais dû dire; cependant, jusqu'à ce que cela arrive, j'étais sûr de ma conviction, comme si elle reposait sur mes propres intérêts, et c'est sur cette seule conviction que j'ai bâti ma foi et ma constance dans la foi. Mais sans la confiance en Dieu et la force qui en découle, l'âme humaine est faible, sujette à de multiples changements. J'aurais donc dû demander un renforcement de ma pieuse conviction, celle dont je l'avais reçue, l'ayant acceptée dès le début (mais je ne l'ai pas fait). Le Maître m'a aussitôt prédit que j'étais le seul à me vanter, que je ne m'offenserai pas, mais que j'étais le seul à le renier, et ce, à trois reprises. En signe de ma triple folie, il m'a donné le chant du coq. Oui, à la lumière de cette prédiction, j'aurais dû m'humilier immédiatement et adopter une attitude plus modeste. Mais, semble-t-il, je suis attentif à ce qui arrivera aux autres, outre Jean, et je persiste dans ma vantardise, la confirmant, plutôt que de trembler devant cette menace du Maître et de m'inquiéter pour moi-même. Car si je m'en étais bien souvenu, si j'avais tremblé comme j'aurais dû, je ne l'aurais pas renié.

2. Mais peut-être ne faudrait-il pas appeler cela une «renonciation», mais plutôt une façon d'éviter le danger ? Non, c'est bien une «renonciation». Car de même que jadis, interrogé, j'ai

répondu au Maître lui-même : «Tu es le Christ, le Fils de Dieu», de même j'ai dit maintenant aux infidèles et à ceux qui l'ont crucifié : «Je ne connais pas cet homme.» Non seulement j'ai dit que je ne le connaissais pas, mais j'ai aussi dit qu'il était un homme simple; et bien que je ne le pense pas, ma langue me condamne; car il a justement décrété la récompense ou le châtiment tant pour la confession qu'il est notre Maître que pour le renier. Comment cela ne pourrait-il pas être appelé une renonciation, puisque celui qui l'a prévu et prédit l'a lui-même qualifié ainsi ? Peut-être dirai-je cela pour montrer que le Seigneur avait plus raison que moi ? Car si je ne l'avais pas renié, cela aurait signifié qu'il avait tort (en disant que je le renierais). Et par conséquent, j'ai montré qu'il avait raison. Cependant, Il ne m'a pas dit cela pour que j'accomplisse sa parole, et je ne l'ai pas fait non plus pour confirmer sa justesse. Il a prédit cet acte terrible parce qu'il savait que je le commettrais; c'est précisément cet acte que j'ai commis qui a motivé sa prédiction miraculeuse, car Il ne le connaissait pas comme futur, mais comme déjà accompli. Par conséquent, ce n'est pas pour l'accomplissement de cette prédiction, ni même en pleine conscience de sa gravité, que je l'ai commis, mais plutôt dans une sorte de frénésie et de folie. Le coq, cependant, m'a averti de ma chute et m'a pleinement rappelé la prédiction du Seigneur. Et si le Seigneur ne m'avait pas prédit l'acte terrible que j'allais commettre, cette prédiction n'aurait pas aggravé mon péché, car, malgré cette prédiction, je n'ai pas su me prémunir.

3. Malheur à moi ! Quel malheur ! Que de larmes pour exprimer mon désespoir ? Que de coups sur la poitrine ? Comment pourrais-je me frapper la tête contre terre ? Mais même cela m'est désormais impossible, car je suis parmi mes ennemis. Mon amour pour le Maître m'empêche une fois encore de me retirer dans le désert. Je ne veux pas être totalement privé de ces spectacles merveilleux, mais je désire voir de près l'accomplissement de cette économie impressionnante (le mystère de la rédemption du genre humain). Après cela, j'aurai tout le temps nécessaire pour déplorer le malheur qui m'a frappé. Car je n'ai pas renoncé par incrédulité, mais par amour pour cette vie. Et si je crois fermement, je recevrai bientôt la joie, car Il ressuscitera, comme Il l'a souvent dit, et, apparaissant, Il nous réjouira et remplacera la coupe de la douleur par une coupe de délices infiniment plus grande. Mais je crains de ne pouvoir partager ces délices avec les frères, sur lesquels je me suis placé, par fidélité au Seigneur, dans une position plus élevée. Pour moi, la coupe de la douleur s'est agrandie, condamnée misérablement à être indigne de partager la joie. À présent, ils se cachent, attendant l'accomplissement de ces choses merveilleuses, véritablement merveilleuses dans leur grandeur, mais non inattendues; car notre Maître nous les annonçait chaque jour et fortifiait notre conviction. Ils se cachent donc seulement, tandis que je L'ai ouvertement renié, car même alors ils sont restés silencieux, conscients de leur fragilité humaine et totalement incapables de courage, tandis que moi, par ma seule langue, j'ai extirpé le poison intérieur de l'orgueil. Et maintenant, ils retiennent leur langue comme leur âme, tandis que moi, par ma position demeurant auprès du Christ et ayant l'intention de demeurer avec Lui jusqu'à la fin, je me suis séparé de Lui par ma langue. Ô malheureux Simon (car je ne m'appellerai plus «Pierre », me jugeant indigne du nom que m'a donné le Maître), car par lâcheté tu as perdu la fermeté de la pierre, mais oh ! si seulement tu avais conservé ton ancien nom ! Car, en tant que Simon, tu étais noble et soumis, lorsque tu as immédiatement répondu à l'appel du Maître, abandonnant tous tes biens, et jusqu'à présent tu es resté avec Lui. Malheur à toi maintenant, car même dans ta position, tu n'oses plus ! Comment peux-tu déclarer aimer le Christ, si tu n'as pas voulu donner ta vie pour Lui ? Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour le Bien-aimé : notre Maître Lui-même a ainsi défini l'amour parfait. Si les ennemis de la Vérité se servent de ton renoncement comme prétexte à la joie, alors la Vérité Elle-même ne te plaindra pas comme un ami qui s'est perdu en perdant son amour pour Lui; car ce n'est évidemment pas pour Lui que tu as dû endurer cette souffrance. Parce que vous n'avez pas considéré comme votre devoir de L'aimer si sincèrement que vous soyez prêts à mourir pour Lui, et, ayant ébranlé Sa gloire pour votre propre compte, vous ne lui avez pas servi, mais il était en votre pouvoir d'en recevoir un bénéfice, si vous l'aviez vaillamment désiré, mais maintenant que vous avez pris le mauvais chemin, le mal vous est arrivé.

4. Mais pourquoi pleurez-vous amèrement, alors même que vous raisonnez et examinez la situation avec tant de sagesse ? Pourquoi, face à ces pensées, laissez-vous couler des torrents de larmes, et avant cela, de votre cœur ? Vous mourrez sans cesse si le mal demeure en vous, invincible, et vous en serez tourmenté à jamais, tant qu'aucun remède ne pourra guérir votre blessure. Quoi qu'il arrive, cessez un instant vos larmes et réfléchissez à la solution : est-il possible de réparer ce qui a été fait, en gardant espoir uniquement dans le grand amour du Maître pour l'humanité ? Et ne vous laissez pas gagner par le désespoir, en ne pensant qu'à la privation des bienfaits qui vous a frappé, sans espérer ni chercher à vous libérer de ces calamités. Ainsi, que ce soit là le sujet de ma réflexion, utile à celui qui s'est quelque peu remis de ma douleur. Soit

je dois, plein d'espoir, rechercher les frères et profiter de leurs conseils, en leur confessant ma chute, et attendre avec eux l'accomplissement de leurs promesses; soit, ayant déjà perdu ma vocation, ne pas abandonner la foi en Christ, mais confiner mon corps dans des cavernes terrestres et le laisser mourir de faim et de soif, car, par amour pour lui et pour la vie éphémère qu'il renferme, j'ai été enclin à le préférer à l'amour de mon Maître. Oui, je dois m'adresser au Sauveur lui-même et solliciter son conseil sur ce que je dois faire, et en ce moment, mettre fin à mes larmes.

5. Ô Christ Roi ! Ô Source de miséricorde ! Ô Toi qui as été crucifié volontairement dans ton corps, mais qui es toujours et partout présent dans ta Divinité, et qui accomplis maintenant merveilleusement ce salut pour le monde que tu as préparé depuis longtemps, écoute-moi maintenant, moi qui t'ai renié trois fois, ce que tu savais d'avance par ta divine prescience; non seulement je t'ai renié, mais je dois aussi subir en tout point le même châtiment que ceux qui te renient; «Les actes sont jugés selon leur résultat final, et de même que tu n'as pas tenu pour coupable la longue déviation de la prostituée loin de la volonté de Dieu et son attachement au mauvais désir, lorsqu'elle t'a présenté un repentir parfait et que tu as, prévoyant que l'amour divin avait déjà commencé à porter du fruit en elle, tu l'as acceptée et Tu lui as pardonné, de même (au contraire) ceux qui, après une longue dévotion envers toi, s'éloignent de toi et, par leurs actes mêmes, s'éloignent de ton amour, tu les considéreras comme ne t'ayant jamais été véritablement dévoués, et cela est parfaitement juste. C'est pourquoi je confesse (j'admetts) que j'ai renoncé à ta gloire et que, jusqu'à présent, j'ai été un réfugié loin de l'amour que j'ai pour toi et qui demeure en moi. Accueille-moi parmi les repentants (car tu n'es pas venu appeler les justes, mais les pécheurs à la repentance); mais ma chute elle-même est si grande qu'elle ne permet aucun repentir ni les espoirs qui en découlent; car je dois maintenant me tourner non seulement vers ta miséricorde, mais aussi vers l'exigence de ton juste traitement à mon égard; car, voici, même parmi ceux qui ne t'ont entendu enseigner la parole de vérité qu'une seule fois, nombreux sont ceux qui ont cru et ont été confirmés, et qui donneraient volontiers leur vie pour toi, si l'heure était venue, et qui mourront d'ailleurs, lorsque viendra le temps de l'accomplissement de tes promesses, pour l'accomplissement desquelles tu es venu au monde. Quant à moi, je demeure inséparablement avec toi depuis le jour où Tu m'as appelé pour me manifester ta bienveillance, et je suis devenu participant non seulement de tes enseignements généraux, mais aussi de ceux que Tu as transmis d'une manière particulière, infiniment plus grande et plus divine, que tu as révélés aux élus, au rang de tes disciples, appelant les simples et les illettrés à participer à la sagesse céleste, et leur donnant aussitôt le pouvoir d'y participer d'une manière magnifique. Mais qui pourrait énumérer les miséricordes dont tu as comblé tous tes disciples en général et chacun d'eux individuellement ? Hélas, j'ai renoncé à tout cela, et après cela, puis-je oser espérer ? Le repentir ? Malheur à moi, et à maintes reprises : malheur à moi ! Et de nouveau, l'angoisse de mon cœur s'accroît, les larmes coulent amèrement, et, considérant l'ampleur de ma chute, je crains que le mutisme ne m'envahisse. Après avoir brièvement retenu mes pleurs, j'y replonge.

6. Ce que j'ai fait mérite des larmes incessantes, mon Maître, Christ, si par ton amour invincible (par nos péchés) pour l'humanité je recevais le pardon, le souvenir de mon renoncement, le remords de ma conscience, me briseraient l'âme; et surtout, je te prie pour ta miséricorde : prolonge ma vie, afin que, dans l'état de cette chute si grande et si terrible, je ne perde pas l'âme; car si ma prière est exaucée, il y a alors un espoir que le reste soit corrigé; car je suis maintenant consolé par Tes proclamations, qui me sont revenues à la mémoire concernant ma misère, que tu as déclarées après ma confession (toi, le Fils du Dieu vivant); je le dis hardiment : tu m'as alors appelé «bienheureux» et tu m'as donné la raison de cette bénédiction : «Car ce ne sont pas la chair et le sang qui te l'ont révélé, mais mon Père qui est dans les cieux.» Si telle est l'œuvre du Père, alors telle est aussi Ton œuvre, que tu as alors révélée. Si donc j'ai été jugé digne de cette révélation, moi qui étais spirituellement aveugle et indigne de si grands Mystères, et si, par cette révélation, j'ai été béni, alors je suis maintenant perplexe (et pardonne-moi, Jésus, Amant des Hommes) : comment as-tu permis que mon esprit soit obscurci par la lâcheté et que je devienne le plus misérable au lieu d'être béni ? Et si j'ai été jugé digne de la révélation de ce qui surpasse tout et qui dépasse toute intelligence et toute parole humaines, pourquoi n'ai-je pas été maintenant éprouvé par ta grâce, afin que, pour toi et pour la Vérité, je sois prêt à aller jusqu'à la mort ? Je me souviens aussi comment tu as dit que tu bâtriras l'Église sur moi, pour qui tu t'es fait homme, pour la bâtir magnifiquement, la semence de l'Église, au ciel, d'ici à là, les beaux fruits de la piété à y être transmis. Tu m'as aussi promis les clés du royaume des cieux, afin que, fortifié par ta puissance, je puisse délier les captifs avec prudence et miséricorde, et lier les déliés avec prudence et justice. Tout cela est-il vraiment voué à la perte à cause de ma folie actuelle ? Et comment, encore une fois, ces prophéties me concernant

s'accompliront-elles et se traduiront-elles par mes actes, moi qui, au lieu d'un fondement digne de telles bénédictions, ai substitué à ce fondement le plus terrible le reniement de toi et de ta Vérité ? Malheur à moi ! Comment pourrai-je supporter cela sans être déchiré, en considérant une fois de plus l'ampleur du mal que j'ai commis, et ceci en comparaison des bénédictions que tu m'as accordées ? Mais maintenant que mes larmes se sont quelque peu taries, je dois poursuivre mon chemin vers le but qui m'est fixé. Si donc je ne peux obtenir aucune de ces grâces, moi qui, par ma propre faute, suis devenu ainsi et me suis follement exclu de l'héritage d'un si grand bonheur, alors au moins ne permets pas que je sois soumis aux tourments éternels de l'enfer et condamné avec ceux qui te renient, car c'est par ta seule miséricorde que je suis autorisé à te satisfaire, à ceux qui se repentent aussitôt et dont le souvenir de mon péché me brise le cœur, et à me placer parmi tes brebis que tu as prises en pitié. Il est juste que je sois libéré des tourments éternels, car je serai à jamais séparé de ton amour; mais s'il m'est accordé d'être parmi les gardiens de ton royaume, alors je chanterai à jamais ta miséricorde et la chérirai dans mon âme, étant libéré des chaînes qui, selon ta justice, pèsent sur moi; et comme si j'étais compté parmi les bienheureux, ainsi je vivrai dans une joie insatiable.

7. Mais peut-être, ô Christ et Fils de Dieu, m'accorderas-tu ce que tu as promis, et comme quelqu'un qui a quelque chose à donner, tu l'as promis; car non pas comme une dette, ni comme une récompense, ni comme quelqu'un digne de recevoir, mais tu as voulu accorder librement aussi ce qui, préparé avant tous les siècles, n'est connu que de toi et de celui qui t'a envoyé dans le monde, ton Père coéternal; et bien qu'il te soit possible de me réduire au silence et de te séparer de moi, et maintenant de prononcer une sentence d'accusation correspondante contre mon âme, à la conscience de laquelle je suis parvenu trop tard, tu as néanmoins permis qu'en raison de la faiblesse de ma volonté, que tu connaissais, un plus grand bienfait en résulte pour mon âme. Il est possible, cependant, que, désirant que je vive et serve tes proclamations, tu n'aies pas encouragé mon audace (ma vantardise), mais permis ma fuite par crainte, afin que je ne m'enorgueillisse pas face à tes dons grands et merveilleux, humilié par le souvenir de cette chute, et que je sois ainsi plus miséricordieux envers ceux qui trébuchent parmi ceux qui s'attachent à toi et à la foi en toi, et que, lorsqu'ils se repentent, tu ne leur refuses pas ton pardon. Et maintenant, par ton seul amour pour l'humanité, tu me libéreras du châtiment de ma chute, et alors l'accomplissement de ce que tu as prévu suivra, afin que tu confirmes par tes actes tes deux prophéties me concernant. Tirant cette conclusion, je regarde attentivement autour de moi, pressé par les grandes exigences de l'amour et de la crainte; je n'ose toujours pas croire en mon âme que je serai pardonné, et, encore une fois, je crains que si j'en suis certain, je ne gravissois à nouveau une autre pente abrupte. La confiance en soi, comme cela m'est arrivé auparavant; toi seul connais la réalité et la révèles. Mais je te dis seulement, ô Médecin très miséricordieux des âmes humaines, toi qui es venu en ce monde pour participer à notre nature sans la perversité qui y est inhérente, que si une telle miséricorde, si grande et surpassant toute intelligence, selon ta volonté, m'est accordée, à moi, le plus humble de tous, et maintenant, hélas, ayant renoncé, alors je vivrai avec le souvenir constant de ce péché. Et si tu me sers de toi, désormais je ne me reconnaîtrai plus aucun mérite, le comparant avec diligence au poids de mon renoncement, de sorte que, plus par nécessité que par désir, je serai humble et, voulant vivre pleinement en moi-même, je ne regarderai pas les erreurs d'autrui, mais, quand tu me le commanderas, je leur fournirai tout le nécessaire. Je me montrerai miséricordieux envers ceux qui ont péché – ou plutôt, envers ceux qui... Je me repens, au lieu de juger durement et d'agir contre ton amour compatissant pour l'humanité, amour que tu as manifesté et que Tu manifesteras encore davantage, non seulement envers tous les hommes, et plus encore en t'unissant à eux, mais tout particulièrement envers moi. De plus, ayant cédé aux simples – esclaves et femme –, par peur et par une terrible folie, j'ai feint de t'ignorer, toi, mon Maître et Bienfaiteur, et je me suis ainsi éloigné des rangs de mes frères et disciples. Ayant cependant continué à vivre et digne de ton soutien en toutes choses, je dénoncerai les tyrans et les rois, œuvrant pour ta gloire et semant partout la parole de vérité, et je ne considérerai ni la vie ni la chair comme rien. Et bien que j'aie auparavant promis, s'il le fallait, de mourir avec Toi, et que je n'aie pas tenu ma promesse, j'en suis maintenant affligé et affligé, et me repentant de ma fuite insensée, je reprends cette promesse : si, protégé par toi, je survis sain et sauf jusqu'au temps des nombreuses persécutions, alors, si je dois mourir pour ton nom, alors, fortifié par toi, j'accepterai la mort avec une grande joie. Enfin, je te prie : oh ! qu'il me soit ainsi accordé d'accepter la mort pour toi, l'âme joyeuse ! Et cela, je n'ose le promettre, car cela dépend entièrement de moi-même, craignant le piège de la vanité, et j'enseignerai à tous à suivre mon exemple. Je le promets, inspiré par ta grâce, si je suis destiné à vivre et à ne pas être privé de ces dons précieux, ni à être rejeté de la compagnie de mes frères, même si, par ta permission, je suis maintenant soumis à la discipline pour mon propre bien et celui de beaucoup d'autres. Si, toutefois, seul le repentir

demeure pour moi, je continuerai à pleurer, comme je l'ai dit plus haut, dans un coin reculé de la terre, déplorant sans cesse ma folie. J'affligerai de toutes les manières ma chair, qui a dérobé ma raison et est ainsi devenue la cause de tant de maux pour moi. Pourtant, même en me consacrant à cela, je garderai espoir en toi.

8. Mais, ô Christ Jésus, Fils de Dieu, pour nous – et pour l'Homme, et maintenant pour nous, par Ta volonté glorifiée plutôt que déshonorée par cette Passion – si Tu ne m'as pas complètement abandonné, éclaire mon cœur maintenant : montre-moi lequel de ces deux chemins tu veux que je suive, et lequel m'ouvre l'espérance du salut et d'une fin heureuse; et instruis-moi maintenant à ce sujet, car, comme tu l'as promis, le troisième jour tu apparaîtras, et tes disciples, demeurant où ils sont, attendent de te voir ou de recevoir ton instruction. Ainsi, si tu me guides maintenant, alors que le temps presse, être avec les frères et demeurer avec eux me consolera grandement, car j'ai déjà été pardonné de ma chute par ton amour infini pour l'humanité. Je serai aussitôt avec eux, et ensemble nous accomplirons ta volonté, par ton commandement et avec ton aide. Mais si tu m'imposes l'obligation de suivre un autre chemin – le chemin de la repentance seule – alors j'embrasserai ce chemin avec joie. Guide-moi seulement, ô Roi, guide-moi : console mon âme affligée; révèle-moi ta volonté; ne me prive pas de la grâce qui t'appartient. Aussi, je me tais maintenant, je ferme les yeux et je tourne mon esprit vers Toi seul, attendant ta direction.

9. Gloire à Ton amour pour l'humanité, ô Christ, Roi céleste, de n'avoir pas ignoré ma prière : car tu m'as inspiré et commandé de rejoindre les frères, me donnant ainsi l'occasion d'espérer fermement en d'autres choses, et qu'en temps voulu tu révéleras comme confesseur celui qui, si récemment, t'a renié. Ainsi, par ton commandement, je retournerai vers tes disciples et, vivant avec les apôtres, nous attendrons ensemble ton commandement. Quant à moi, je m'efforcerai de mettre en pratique les promesses que j'ai faites maintenant, exprimées en quelques mots, par ton illumination et ton guide, et par ton soutien dans ma faiblesse. Amen.

